*Le père Sorel possède une scierie, ses fils travaillent avec lui. Le maire de la ville vient de lui proposer
d’engager son plus jeune fils, Julien, comme précepteur pour ses enfants. Le père Sorel part à sa
recherche pour lui annoncer la nouvelle.*

|  |
| --- |
| Il chercha vainement Julien à la place qu’il aurait dû occuper à côté de la scie. Ill’aperçut à cinq ou six pieds plus haut, à cheval sur l’une des pièces de la toiture. Aulieu de surveiller attentivement l’action de tout le mécanisme, Julien lisait. Rien n’étaitplus antipathique au vieux Sorel ; il eût peut-être pardonné à Julien sa taille mince, peupropre aux travaux de force, et si différente de celle de ses aînés ; mais cette manie delecture lui était odieuse, il ne savait pas lire lui-même.Ce fut en vain qu’il appela Julien deux ou trois fois. L’attention que le jeune hommedonnait à son livre, bien plus que le bruit de la scie, l’empêcha d’entendre la terriblevoix de son père. Enfin, malgré son âge, celui-ci sauta lestement sur l’arbre soumis àl’action de la scie, et de là sur la poutre transversale qui soutenait le toit. Un coupviolent fit voler dans le ruisseau le livre que tenait Julien ; un second coup aussi violent,donné sur la tête, en forme de calotte, lui fit perdre l’équilibre. Il allait tomber à douzeou quinze pieds plus bas, au milieu des leviers de la machine en action, qui l’eussentbrisé, mais son père le retint de la main gauche, comme il tombait :« Eh bien, paresseux ! tu liras donc toujours tes maudits livres, pendant que tu es degarde à la scie ? Lis-les le soir, quand tu vas perdre ton temps chez le curé, à la bonneheure1. »Julien, quoique étourdi par la force du coup, et tout sanglant, se rapprocha de sonposte officiel, à côté de la scie. Il avait les larmes aux yeux, moins à cause de la douleurphysique que de la perte de son livre qu’il adorait.« Descends, animal, que je te parle. » Le bruit de la machine empêcha encore Juliend’entendre cet ordre. Son père qui était descendu, ne voulant pas se donner la peine deremonter sur le mécanisme, alla chercher une longue perche pour abattre des noix, etl’en frappa sur l’épaule. À peine Julien fut-il à terre, que le vieux Sorel, le chassantrudement devant lui, le poussa vers la maison. Dieu sait ce qu’il va me faire ! se disait lejeune homme. En passant, il regarda tristement le ruisseau où était tombé son livre ;c’était celui de tous qu’il affectionnait le plus, le *Mémorial de Sainte- Hélène*2. |

 **Stendhal**, *Le Rouge et le Noir* (1830), livre premier, chap. 4.
**1.** Julien se rend chaque soir chez le curé pour étudier.
**2.** Ouvrage publié en 1823 par le comte de Las Cases, secrétaire de Napoléon de 1815 à 1816, qui rapporte ses
conversations avec l’Empereur.